

d'une liqueur répugnante qui doit le soulager. D'une main, — et avec quelle infinie délicatesse ! — elle soulève l'oreiller pour que la pauvre tête penchante soit affermie; de l'autre, au milieu des plus tendres invitations, elle présente le breuvage d'où la guérison peut sortir. L'enfant hésite, se fait prier, voudrait échapper à la nécessité qui s'impose. La mère insiste; l'enfant, parce qu'il sait bien que sa mère l'aime et n'ambitionne que son retour à la santé, finit par se rendre. Il dit à sa façon : « Le calice que ma mère m'a préparé et qu'elle m'offre, est-ce que je ne le boirais pas ? »

O Dieu ! vous êtes père, vous êtes mère, vous êtes la source de toutes les puissances d'aimer, vous nous aimez. Nous sommes vos enfants, et jusque sous nos cheveux blanchis, jusqu'au bord de nos tombes, vos petits enfants. Apprenez-nous à n'avoir devant vous, comme le Christ, que l'attitude filiale de la confiance et de l'abandon!

*Amen.*

## INSTRUCTION DE 10 HEURES

### JÉSUS-CHRIST MÉDIATEUR

(NEMO VENIT AD PATREM NISI PER ME)

*Ego sum via et veritas et vita; nemo venit ad Patrem nisi per me.*

(Joan. xiv, 6.)

MESSIEURS ET VÉNÉRÉS CONFRÈRES,

Jésus-Christ prêtre, le souverain prêtre que nous cherchons pendant notre retraite, à mieux comprendre, a été l'adversaire du péché, le réparateur du péché; il a été adorateur au sens accoutumé du mot, par la prière; il l'a été dans un sens particulier, mais non moins réel, par l'ensemble des dispositions intimes. Voici un titre de plus qui se présente à notre attention et à nos admirations, et qui comporte encore pour notre sacerdoce tout un monde d'enseignements pratiques : Jésus-Christ a été médiateur. *Unus Christus, unus est mediator Dei et hominum,*



*homo Christus Jesus*<sup>1</sup>. Entre Dieu et les hommes il y a un Médiateur; il n'y en a qu'un : c'est Jésus-Christ homme.

Si les limites d'un seul discours sont habituellement insuffisantes pour l'exposé des grandes doctrines à la méditation respectueuse et affective desquelles je vous convie, elles le sont plus que de coutume ce matin. Je ne m'attarderai donc à aucun préambule. Je voudrais vous rappeler ce qu'il faut entendre par la médiation du Christ; comment opérant d'abord la Rédemption, ce qui est le point de départ de tout, elle dépasse cette efficacité en quelque sorte négative et s'épanouit en une multitude de conséquences et d'applications positives du plus haut prix.

## I

Un enfant du catéchisme sait que Jésus a été Sauveur, le nom même de Jésus signifiant, d'après la révélation de l'Ange à Marie, qu'il est venu en ce monde pour racheter les hommes et expier leur péché. Il sait donc que Jésus a été médiateur, c'est-à-dire qu'il s'est interposé entre la divine justice et l'humanité coupable, pour rétablir les relations d'amitié douloureusement inter-

<sup>1</sup> I Timoth. II, 5.

rompues et brisées. L'idée de médiation lui est souvent suggérée au sein même de la famille par l'expérience du rôle qu'y remplit sa mère en sa faveur. Quand il a mérité les sévérités du père, la mère intervient et lui rend le service de ménager et de hâter le rapprochement qu'il désire. Rien de plus populaire que la notion de la médiation rédemptrice du Christ, même chez les plus petits et les plus humbles : notion sans doute approximative et imparfaite, mais qui pourtant suffit à expliquer l'essentiel du mystère chrétien.

Oui, Jésus-Christ a été Médiateur, d'abord parce qu'il a eu pour mission authentique d'être Rédempteur. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

Saint Paul, dans deux passages fameux de ses Épîtres, donne à l'enseignement de cette doctrine quelque chose de tragique. Elle prend, sous sa plume, un relief saisissant. Voici la mise en scène des débuts de la mission du Sauveur.

*Impossibile est sanguine taurorum et hircorum auferri peccata. Ideo ingrediens in mundum dicit: Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi. Holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi: Ecce venio; in capite libri scriptum est de me, ut facerem, Deus, voluntatem tuam*<sup>1</sup>.

*Ecce venio.* Le Verbe éternel, le Fils unique

<sup>1</sup> Hebr. x, 4, 5, 6, 7.



du Père est venu ; c'est-à-dire, en élevant jusqu'à lui la nature humaine, en se l'associant par l'union hypostatique de l'Incarnation, il s'est rendu capable, Victime enfin agréable et agréée, de porter le péché du monde, capable de souffrir et de mourir pour l'expier.

Et quand l'œuvre sublime est achevée, quand le Golgotha, à trente-trois ans de distance, a consommé ce que la crèche de Bethléem avait inauguré, écoutez comment s'exprime saint Paul :

*Cum mortui essetis in delictis et præputio carnis vestræ, convivificavit vos (Deus) cum illo, donans vobis omnia delicta. Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci, et exspolians principatus et potestates, traduxit eum confidenter, palam triumphans illos in semetipso*<sup>1</sup>.

Quel tableau ! Quel hymne de triomphe ! En face de l'expiation surabondante de Jésus, Dieu désarme, Dieu déchire la cédule de la condamnation première, cette condamnation à laquelle rien de terrestre ne pouvait nous dérober. Il l'attache à la croix victorieuse. Il en fait le témoignage visible de la ruine des puissances adverses à jamais.

Anthropomorphisme puéril ! diront les uns parmi les incrédules. Ne voyez-vous pas que vous déshonorez Dieu, que vous le rabaissez à votre

<sup>1</sup> Coloss. II, 13, 14, 15.

taille, en lui prêtant des sentiments tout humains, des façons de parler et d'agir théâtrales et tout humaines?... Doctrine barbare et révoltante, diront les autres, — et ceux-là en de très beaux vers<sup>1</sup>, — que la doctrine d'un Dieu qui accepte le sacrifice de l'innocent pour la rançon du criminel !... Non, rien n'est puéril, rien n'est barbare dans le dogme béni de la Rédemption par la croix du Sauveur. C'est une conviction enracinée au plus profond de la conscience humaine, toujours et partout acceptée, que l'innocent a de quoi réparer les torts du coupable. Ce que la conscience universelle admet ne saurait être monstrueux ni faux. Quant au langage sonore et comme belliqueux de saint Paul, qu'on le prenne donc pour ce qu'il est, un moyen de traduire et de rendre sensible par des mots et des images une vérité sublime, plutôt que l'expression didactique de cette vérité même.

Passons. L'immolation rédemptrice du Christ, en d'autres termes sa médiation, a satisfait la justice divine pleinement, surabondamment, de telle sorte que nous sommes en droit, si par ailleurs nos dispositions personnelles sont ce qu'elles doivent être, d'attendre et d'exiger notre pardon. *Satisfecit Christus Patri cumulatissime et ad omnes justitiæ districtissimæ numeros.* Cette thèse de Thomassin n'est que l'écho de l'enseignement de toute la théologie, quand elle déclare que nous

<sup>1</sup> Ackerman.



pouvons solliciter notre rentrée en grâces avec Dieu non seulement *de congruo*, mais *de condigno*; l'écho de la déclaration formelle de saint Jean : *Si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum. Et ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris tantum, sed etiam pro totius mundi*<sup>1</sup>.

Si nos dispositions personnelles sont ce qu'elles doivent être, ai-je pris la précaution de dire, pour sauvegarder l'exactitude de la doctrine catholique, pour qu'il soit entendu, à l'encontre des enseignements de la Réforme, que l'application des mérites du Christ et des fruits de sa Rédemption ne se fait pas indistinctement et comme d'une manière empirique, sous l'unique condition d'avoir la foi. Il faut la foi au Sauveur; il faut aussi les œuvres, c'est-à-dire le regret sincère du péché, le sincère désir de se prémunir contre les retours possibles du mal, l'effort loyal dans le sens de la fuite du mal et de la pratique du bien. Croire à la valeur suréminente des mérites du Christ et s'en autoriser pour se rassurer à tout prix, comme si nécessairement, en toute hypothèse, l'efficacité de leur application était certaine, n'est qu'une illusion pure. Pour l'honneur de notre conscience, les choses vont autrement. Celui-là seul peut espérer puiser dans l'infinie abondance de l'expiation de Jésus, qui se rend digne de son auguste et trois fois sainte médiation.

<sup>1</sup> I Joan. II, 1, 2.

Tout cela, messieurs et vénérés confrères, vous est connu, vous est familier. Ce qui va suivre et à quoi j'ai hâte d'arriver l'est peut-être moins, parce que votre attention ne s'y porte et ne s'y arrête pas aussi souvent qu'au reste de la doctrine et de votre foi.

La Rédemption, qui est une forme déterminée de médiation rendue nécessaire par la chute de nos premiers parents et l'état de péché du genre humain, n'épuise pas toute l'idée de la médiation. La médiation en soi, de sa nature, par la diversité et l'étendue de ses applications dans nos rapports avec Dieu, est plus ample et plus compréhensive que la Rédemption. Celle-ci, en quelque sorte négative, supprime l'obstacle qui nous séparait de Dieu, opère la restauration par laquelle il fallait bien commencer; celle-là, l'ordre nécessaire une fois rétabli, les communications malheureusement interrompues une fois renouées, se prête à tout le reste de notre vie religieuse et, par une intervention positive, la porte à son plus haut point de perfection.

Il faut insister, je le sens. La belle théologie de l'Incarnation nous aidera à comprendre. Jésus est très certainement Dieu et très certainement homme. En Jésus, Dieu ne cesse pas d'être Dieu pour devenir homme, ce qui est l'erreur de tous les panthéismes; l'homme ne cesse pas d'être homme pour devenir Dieu, ce qui est l'erreur des apothéoses insensées de tous les paganismes; Dieu reste Dieu, l'homme reste homme; mais de l'un



à l'autre, grâce à l'union hypostatique, un mode nouveau de relations commence, qui surélève la nature humaine bien au-dessus de sa condition et de ses exigences natives, l'investit d'une dignité, d'une puissance, d'une sainteté, d'une pénétration du divin, d'une coexistence avec la nature et la personne divine dont rien ne pouvait lui donner le droit, pas même l'idée. En Jésus Dieu-Homme, l'infini et le fini, l'incréd et le créé se rencontrent, et, sans se confondre, se touchent. Les distances, en apparence infranchissables, sont franchies. L'abîme, que rien ne semblait devoir ni pouvoir remplir, est comblé. Tous les autres rapprochements eussent laissé subsister une séparation forcée et fatale. Ce rapprochement opère l'union vivante, à jamais.

*Nisi substantive coalesceret et concreceret Deus cum homine, dissidii et secessionis metus semper imminabat*, dit très justement Thomassin. La soudure des deux extrêmes ne pouvait se faire qu'à ce prix.

Eh bien ! cet ordre de choses, qui est l'ordre surnaturel proprement dit ; cette surélévation de la nature humaine, jusqu'à la nature et à la personne divine, par l'union hypostatique, c'est l'idée-mère et fondamentale de la médiation. Jésus Dieu-Homme, de par la dualité de ses natures dans l'unité de sa personne, n'est pas seulement un médiateur qui s'acquitte de sa mission sublime de racheter le monde : il est la médiation en soi, la médiation substantielle, la médiation totale

et éternelle. *Non perfunctorius per operationem solam, sed substantivus mediator Christus est, Deum et hominem in se copulans naturali et hypostatico nexu*, dit encore Thomassin.

Ce qu'il faut ajouter, c'est que la dignité suréminente, l'incomparable honneur dont la nature humaine jouit en Jésus, Jésus a voulu que, toutes proportions gardées, quiconque croirait en Lui et vivrait de sa grâce en jouît à son tour, *primogenitus in fratribus*. En sa qualité d'homme, Jésus est de notre race, de notre sang. Les conditions qui lui ont été faites à Lui, il entend qu'elles nous soient faites à nous. Ses déclarations, dans les Évangiles, sont formelles. *Ego in eis et tu in me, ut sint consummati in unum*<sup>1</sup>, ineffables paroles que Thomassin, pour le citer encore une fois, commente ainsi : *Ego in eis, per incarnationem; Tu in me per consubstantialitatem, ut sint consummati et perfecti in unum, nempe in unum concreti mecum, et per me tecum, qui unitas antiquissima et ipsa unitate antiquior simpliciorque es.*

Voilà, si je ne me trompe, messieurs et vénérés confrères, qui se réfère directement au texte que j'ai choisi pour sujet de notre entretien : *Nemo venit ad Patrem nisi per me.*

Pour rentrer en grâces avec le Père, semble dire Jésus, *surgam et ibo ad Patrem*, l'homme a préalablement besoin de ma Rédemption, qui déblaie la route des obstacles dont elle est encom-

<sup>1</sup> Joan. xvii, 23.



brée, qui rejette bien loin les misérables entraves du péché. Ceci, c'est la forme accidentelle de mon rôle de médiateur. Puis, pour aller au Père, pour rendre au Père tous ses devoirs, pour entrer avec le Père dans la plénitude des relations dont la religion se compose, l'homme, en outre, a besoin de s'élever au-dessus de ses puissances et de ses facultés natives, d'adhérer à ma nature humaine, que l'union hypostatique transfigure, et par moi, avec moi, en moi, de porter à la perfection l'indigence irréductible de ses propres efforts. Ceci, c'est la forme supérieure et essentielle de la médiation, applicable toujours, partout, dans le temps et dans l'éternité.

Ce que nous allons ajouter, les conséquences pratiques que nous allons tirer de cette doctrine, en préciseront, je l'espère, le sens et la portée.

## II

*Per Dominum nostrum Jesum Christum.* Cette conclusion de toutes les prières liturgiques, que nous répétons chaque jour, qui ne cesse pas, pour ainsi dire, de monter de notre cœur et de tomber de nos lèvres, qu'est-ce autre chose, sinon l'attestation qu'entend faire l'Église de la vérité de la parole de Jésus : *Nemo venit ad Patrem nisi per me* ? Entre le Père et nous, il est l'inter-

médiaire nécessaire et officiel. Pour aller au Père, pour arriver jusqu'au Père, nous avons impérieusement besoin de son entremise. Qu'il s'agisse d'obtenir le pardon de nos péchés ou de produire un acte quelconque de notre vie religieuse, il faut que le Christ médiateur nous prête son concours et nous serve d'introducteur.

Remarquons, en passant, la distance qui, de ce seul chef, sépare la religion dite naturelle et le christianisme. Assurément la religion naturelle occupe, sur l'échelle ascendante des croyances, une place honorable. Tenir pour certain, à l'encontre des athées et des agnostiques, que Dieu existe, qu'il est Créateur, Providence et Père ; qu'il entend la voix de nos repentirs silencieux, qu'il nous assiste de ses lumières, qu'il nous réserve, au sortir de notre vie terrestre, des félicités où nos facultés agrandies sans mesure pourront s'épanouir, c'est déjà un degré de vérité acceptable, et dont il ne faut pas médire. Mais, dans le système, Jésus-Christ n'est plus qu'une quantité négligeable. User du Christ et de sa médiation pour n'importe laquelle de nos relations avec Dieu, regarder cette médiation même comme indispensable, il n'en est pas question. *Le nemo venit ad Patrem nisi per me* ne compte pas.

Nous sommes en droit de dire aux partisans de la religion naturelle, à M. Jules Simon, par exemple, qui en a été l'apôtre, — puisqu'il est mort, je peux le nommer, — ce n'est pas de croire ce que vous croyez qui est répréhensible,



c'est de vous refuser systématiquement à croire davantage, sous prétexte que votre foi, telle qu'elle est, peut suffire. Eh non ! Si l'Évangile a raison, si les déclarations de Jésus doivent être entendues et acceptées ; si, de toute nécessité, au nom de ces déclarations, nous avons besoin de lui pour nous présenter à Dieu, pour traiter avec Dieu de nos intérêts les plus intimes, comme le pardon de nos péchés, pour rendre à Dieu notre culte d'adoration et d'amour, votre foi, telle qu'elle est, ne peut suffire. Ce n'est pas à vous de régler les conditions des relations entre Dieu et vous. Ce que Dieu a voulu, vous devez le vouloir. A moins de démontrer que le christianisme est faux, vous ne pouvez pas, raisonnablement parlant, vous retrancher dans l'inadvertance systématique du Christ, refuser le concours incessant qu'il vous offre pour l'accomplissement de vos obligations religieuses. *Nemo venit ad Patrem nisi per me*. Le ciel et la terre passeront, ses paroles ne passeront pas.

Revenons à nous, messieurs et chers confrères, ne me tenez pas rigueur des digressions que me suggèrent à chaque instant les erreurs du jour.

Donc, nous faisons profession de croire, étant chrétiens, étant prêtres, que de nous à Dieu, la médiation du Christ sur tous points, en toute occurrence, nous est absolument indispensable et que rien ne peut y suppléer.

D'abord et avant tout, redisons-le, nous en

userons dans le drame secret de notre rentrée en grâces avec Dieu. Le pauvre prodigue de l'Évangile, une fois son dessein bien arrêté de retourner vers son père, ne savait pas quel accueil lui serait réservé. Il y avait même pour lui des probabilités douloureuses de froideur, de sévérité, de malédiction inexorable. Nous, plus heureux que lui, nous savons par avance que le Père des cieux, à cause de Jésus notre rançon et notre avocat, Jésus sauveur, Jésus médiateur, ne nous repoussera pas. *Nunc autem in Christo Jesu vos qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi*<sup>1</sup>. C'est l'enseignement le plus fréquemment accentué de saint Paul, que cette nécessité, pour l'homme pécheur et qui sollicite son pardon, de recourir devant Dieu à l'intervention du Rédempteur, et que cette efficacité aussi de son entremise pour la rémission des péchés. Il faudrait ici, messieurs et vénérés confrères, redire le chapitre ix et le chapitre x de l'Épître aux Hébreux. Ma mémoire me trahirait sans doute, je me contente de vous renvoyer aux sources<sup>2</sup>. Le sens de la doctrine

Eph. II, 13.

<sup>2</sup> *Christus assistens pontifex futurorum honorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum, id est, non hujus creationis; neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem, introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa. Si enim sanguis hircorum et taurorum et cinis vitulæ aspersus inquinatos sanctificat ad emundationem carnis, quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semel ipsum obtulit immaculatum Deo,*